

ÉCHOS... DU TEST DE LA CHEMISE DE FER

Voici un extrait du deuxième tome du livre *Itinéraire d'un cas raté*, où Jean-Claude Guillot raconte avec humour ses 50 années de pratique des arts martiaux. En 2009, il part en Chine avec Emmanuel Agletiner afin de pratiquer le Da Cheng Chuan sous la férule du maître Wang Sheng Wen à Tin Hua.

Août 2009 : cet été-là, une opportunité s'était présentée, grâce aux relations de plus en plus chaleureuses et constructives qu'Emmanuel Agletiner, expert en arts martiaux chinois internes, avait bien voulu initier avec mon groupe, depuis notre première rencontre.

Il m'informa de sa quête en cours de quelques personnes pour compléter un groupe d'étude avec lequel il avait arrêté les dates d'un séjour en Chine, plus particulièrement chez Maître Wang Sheng Wen, disciple de Wang Xuan Jie, lui-même disciple de Maître Wang Xiang Zai, le fondateur du Da Cheng Chuan. Une ou deux autres journées étaient également programmées avec Maître Li Jian Liu, légende vivante, dont il se disait qu'il était le dernier disciple vivant du fondateur. Désireux de voir évoluer ma pratique, conquis par cette discipline dans laquelle je m'étais récemment investi, comme je l'avais toujours fait avec ce qui m'apparaissait comme une clairvoyance de progression, je m'étais inscrit à ce stage.

Le groupe, composé de huit personnes, dont Christian et Michèle Ribert du centre Calam, dont je fis la connaissance en cette occasion, comprenait entre autres, Mathieu La Moal, très proche élève de Calam, fondateur et animateur de « PneuMa », petite association normande d'arts énergétiques et martiaux internes, dont l'objet ressemblait à un soufflet près à Atemi Mont d'or, au nord de Lyon, que j'animais depuis 1993.

Ce séjour à Tin Hua évoque pour moi une des anecdotes de ce périple en Terre du Milieu, portant autant sur le volet touristique et ses surprises, bonnes ou mauvaises, qu'au point de vue des acquis martiaux, lors des deux entraînements quotidiens auxquels nous nous sommes livrés avec ferveur et passion, en



Jean-Claude Guillot pratiquant le Da Cheng Chuan.

cela accompagnés par l'omniprésence et la gentillesse de Maître Wang Shang Wen et de ses épigones, sans omettre l'inestimable présence d'Emmanuel Agletiner, qui mit point d'honneur à tout nous traduire.

Si les deux premiers entraînements nous virent aborder le B-A-BA inhérent à la posture de détente, puis celles, sur un appui, plus orientées vers l'intention d'un plausible combat, le troisième jour allait me propulser sur une avant-scène sur laquelle je n'aurais pas choisi de figurer si j'avais eu vent de ce qui m'allait advenir. Cette expérience allait en tout cas marquer mon itinéraire d'une pierre

pas si blanche que cela, puisqu'elle s'avéra révélatrice de ce qui ne pouvait être que le pâle niveau qui était le mien, malgré ma foi et ma frénésie de pratique.

Recevoir quelques coups

Lors du troisième ou du quatrième entraînement, Wang Shang Wen nous conduisit dans un endroit exceptionnel de la ville de Tin Hua. Il s'agissait de la réplique miniature du temple Shaolin, situé en périphérie, épargnée par les visqueux tentacules de la modernité. L'endroit, improbable, empreint d'une immobile sérénité, bruissant des cris des oiseaux au soir tombant, avoisinait un canal planté de nombreuses bambouseraies naturelles.

Un péristyle aux murs recouverts de fresques versicolores évoquant divers arts martiaux entourait une cour carrée, qui sera notre lieu de pratique. L'endroit est magique ! Une miette traditionnelle de la Chine profonde, sauvegardée dans l'immensité de la pétaudière de la Chine nouvelle, mondialiste, bétonnière... dévoyée.

Fier de son coup, Maître Wang Shang Wen avait ce soir-là donné rendez-vous à d'autres disciples, arrivés peu discrètement au volant de grosses berlines allemandes très haut de gamme. Manu me confia que l'air louche de ces nouveaux venus ne lui plaisait pas plus que je ne comptais m'en faire des potes.

Postures, essais de force, déplacements meublèrent le début de l'entraînement.

La marche en cercle du Pakua nous fut ensuite proposée. J'observai que Christian et Michèle R. avaient, avec cet exercice comme pour tous les autres, de nombreuses longueurs d'avance sur nous tous. Wang Shang Wen put les faire travailler à part, selon leur exigence et leur niveau, car Michèle et Christian étaient, tout comme moi, très demandeurs d'une optimisation du temps



Jean-Claude pratiquant le tuishou avec un élève de Wang Shang Wen.

de pratique par rapport à celui des flâneries touristiques.

Xia Nan, jeune homme d'affaires souriant, sympa, ouvert, deuxième disciple de Wang Shang Wen, ne me quittait plus : il s'employait à me guider dans tous les exercices, m'incitant à davantage relâcher mes épaules. Puis il me demanda, sans trop sembler y croire, par quelques mimiques suggestives, si j'acceptais de « faire le combat » contre lui et de ce fait, recevoir « quelques coups » de sa part !

D'après ce que m'avait appris mon sampaï Alan, ce type d'invitation, même si non effectué sous forme de défi, ne se refuse pas. Il s'agit, pour les Chinois, de leur manière de tester un adversaire en recevant ses coups sur place, offert, sans esquive ou sans parade, puis en inversant les rôles, sous réserve de

tenir encore debout. Cette manière de faire constitue une voie économique et semi-pacifique de mener le combat. Elle évite ainsi les accès de violence traumatisante et sanguinolente consécutifs à la montée des égos... Selon la tradition, le choix des armes me fut offert, de par ma qualité de visiteur de l'Empire du Milieu. Je gagnai le second tirage au sort traditionnel qui me permit de choisir l'arme : j'entends l'utilisation du poing, de l'avant-bras ou du coude. Toisant Xia Nan, son quintal, sa jeunesse et ses probables multiples heures de pratique sous la direction d'un tel maître, j'optai prudemment pour l'avant-bras. Les frappes, au nombre de trois successives chacun, ne devaient être portées qu'au niveau du sternum et de la poitrine. Je perdis le troisième tirage au sort destiné à désigner le premier frappeur : j'allais donc

recevoir le premier le feu de Xia. L'arbitrage était assuré par Wang Sheng Wen lui-même, assisté par Emmanuel.

Chinois ou français, tous les autres stagiaires s'étaient approchés, formant cercle pour jouir du spectacle. Wang Shang Wen, manifestement inquiet que ce test n'ait pas été organisé sous son égide, me recommanda de fonder la zone sternale en expirant à fond, en perspective des chocs à venir, afin d'encaisser sans dommages. Il me fallut alors affronter le premier coup de revers de bras de Xia Nan.

Collé à moi, comme au corps à corps, sans bouger ni épaules ni bras, mais propulsant sa force par le biais d'un explosif imperceptible mouvement de la taille, il m'asséna un choc sec, soudain, pénétrant, troublant, déstabilisant, qui, s'il me fit claquer les mâchoires, ne

Wang Shang Wen, manifestement inquiet que ce test n'ait pas été organisé sous son égide, me recommanda de fondre la zone sternale en expirant à fond, en perspective des chocs à venir, afin d'encaisser sans dommages

m'affecta pas pour autant. Disons... pas plus que cela. Je ne reculai même pas trop. Donald Li, le traducteur, s'étant entre-temps joint à nous, il me fut ensuite demandé si j'acceptais d'aller « plus loin », ce pour quoi j'acquiesçai, sous le regard décidément angoissé du Maître.

Une différence de niveau

Le regard de Xia Nan avait entre-temps muté. Il exprimait maintenant celui d'une des gargouilles des tours de Notre-Dame, celle chevauchant un Belzébuth cornu en mal d'affection. Le second coup, largement et profondément plus compact, m'évoqua ce à quoi devait ressembler une collision frontale avec un phacochère mâle adulte. Une sensation d'oppression, puis de brûlure à la poitrine m'investit. Mais point encore de souffle coupé, mais un plus net recul que sur le premier coup.

D'un signe de tête, je fis signe que j'étais apte à continuer le dialogue et recevoir le troisième et dernier coup. Avais-je outrepassé ma lucidité ? Il n'en restait pas moins vrai que les Chinois qui nous entouraient, doutant de ma capacité à l'assumer sans dégâts collatéraux, s'étaient mis à vociférer et



Travail à deux entre stagiaires.

agiter les deux mains de droite et de gauche, en signe de dénégation. Mon faciès trahissait probablement la sensation de fatigue aiguë et de plaie profonde interne qui s'était depuis affirmée, s'assortissant des versicolores éclairs des lampions du huit décembre tels

ceux de la Basilique de Fourvière, un jour de huit décembre, lors des illuminations à Lyon, loin, là-bas, vers chez moi...loin !

Je n'avais toujours pas de souffle coupé ni de perte de connaissance, mais le choc avait été d'une rudesse extrême. Tous les Chinois me firent signe qu'ils pensaient qu'il était déraisonnable de poursuivre l'expérience, qu'un autre coup, logiquement plus engagé (Dieu, serait-ce possible ?), se superposant aux deux premiers, pourrait avoir raison de mon intégrité physique.

Xia Nan, chevaleresque, m'offrit une interversion des rôles, puis, sa large poitrine afin que je m'y épanche à mon tour. Il s'installa dans une position relâchée, jambe avancée, visage détendu, confiant ! Il encaissa en souriant, ce qui sera mon seul et unique coup. Unique, car je me tordis si fort le poignet et le coude que je me démis presque l'épaule sur l'impact comme

si j'avais frappé le pneu surgonflé d'un Caterpillar !

Je n'éprouvai même pas le besoin de frapper une seconde fois tant l'inutilité en était évidente, tant la différence de niveau était énorme, que je perdrais mon temps et le sien à vouloir prouver que je pouvais « faire plus encore, mieux, fort ». Cela serait ridicule !

Nous nous serrâmes chaleureusement la main. Je le sentis tout de même rassuré par ce test : l'aurais-je un tant soit peu impressionné qu'il veuille vérifier ce que j'avais dans le ventre ?

Une expérience fondatrice

Dans son coin, au fond de l'autre préau, avec pour seule compagnie une énième clope au bec, Wang Shang Wen, qui n'avait rien perdu du spectacle, me fit signe, d'un d'œil « qu'on plisse », le pouce levé, pour me signifier d'une petite moue approbatrice qu'il n'était déjà pas si mal que je sois encore debout. Cette expérience fut fondatrice pour moi. Car j'avais bien réalisé que mon partenaire en avait gardé sous le pied pour tout simplement ne pas me détruire. Nous retournâmes, pour un long moment encore, à nos marches circulaires, plus pacifiques, regards rigoureusement fixés sur le centre, sur un adversaire redevenu virtuel. ■



Travail sur une posture.

Jean -Claude Guillot